LIVRE IV

REVOYANT

LES VIEUX

CAHIERS

pedro vianna
août/septembre 1976

© pedro vianna – 2 *ter*, passage de Clichy F-75018 Paris

à quoi ça sert ?

à quoi ça rime ?

à quoi bon

écrire des poèmes ?

Paris, 25.IX.1976

plume de ma jeunesse
sur quelles pages
as-tu tracé
mes vers primaires
mes jeux d'amour ?

bouche de ma vieillesse
sur quelles larmes
puiseras-tu
la sève
pour tes derniers vers ?

geste de mon présent
vers quelles routes
pousses-tu mon âme
vers quelle fin
glisses-tu ma vie ?

Paris, 24.VIII.1976

je suis monté au grenier
pour chercher un pied pour la table
j’y ai trouvé de vieilles choses
j’y suis resté très longtemps

Paris, 30.VIII.1976

revoyant
les vieux cahiers
feuilletant
jaunes albums-photos
j'ai plongé
dans le passé
temps révolus
responsables
de ceux
d'aujourd'hui

la main
fatiguée
retrace
une histoire
ancienne
depuis
ces images
devenues ridicules
du temps
de la grand-mère

j'y ai trouvé
des bouts de phrases
écrites en ces
nuits d'automne
quand
le ciel noirci
vous parle
de la tristesse

j'ai revu
tous mes pays
ces villes
tant aimées
ces rues
des pas perdus
de mes enfances
et jeunesses

assis
dans la poussière
des chambres
rallumées
dans ma
mémoire
la vie
défile
et je pleure
je chante
je ris
de mes années
immortelles
que je ne revivrai
plus jamais

ô
vieux cahiers
de ma disgrâce
ô
vieux cahiers
de ma faiblesse
ô
vieux cahiers
de mes espérances
dansez
autour
battez tambour
lancez
vos fantasmes

aujourd'hui
je veux
vous
prendre

aujourd'hui
je veux
vous lire

Paris, 16.IX.1976

Comment
peux-tu
petit objet
récupéré
des cendres
m'apporter
autant
de souvenirs ?

Toi,
bout de bougie
dessinant
les formes
de ce quelqu'un
qui t'a posé
ici

Vite
tu reprends
les mêmes
gestes rouges

le même
rire bleu

le visage
brun
de tes vingt ans

je te vis
et te touche

je t'allume
et je t'éteins
au gré de
ma pensée

reste là
vieil objet
d'un amour
d'hier soir
d'un amour
d'il y a bien longtemps

Paris, 20.IX.1976

assis
au bord
de la route
j'examine
l'horizon

une pierre
un arbre
un oiseau

et moi

et le silence

l'éclair
des images
me dirige
vers toi

tout se concentre
en toi
par toi
pour toi

et tu
exploses
en mille visages
en cent regards
en un instant
en un baiser
en cent blessures
en mille amours

Paris, 24.IX.1976

Depuis
combien de temps
suis-je
assis
ici
à contempler
ces ruines
glorieuses
d'un passé
plein d'histoires

ces vieux
papiers
chiffonnés
jaunis
par les larmes
non versées

ces photos
grises
des souvenirs
effacés

ces heures
de gloire
inconnues
du monde
cachées
par les sceaux
du silence

depuis
combien de temps
suis-je
figé
ici
à disséquer
mes cadavres ?

Paris, 19.IX.1976

j’aime les choses simples

l’amour de
deux pigeons
distraits
sur mon balcon

le pied
déchaussé
d’un enfant
qui court
les prés

j’aime les choses simples

le son du violon
qui nous cherche
au long
du boulevard Saint-Germain

un baiser
de ta bouche
timide
une tendresse
de ta main
involontaire

j’aime les choses simples

un croissant
au beurre
acheté
au boulanger du coin

le murmure
du vieux
plein de sagesse

l’ouvrier
qui fait grève
à la porte
de l’usine

j’aime les choses simples

cette envie
de vivre mieux
ce désir
d’avoir le temps
d’aimer les choses simples

Paris, 30.VIII.1976

Émergez
mes vers
des ombres
des abîmes
remplissez
ces silences
dont est
plein mon passé

Sortez
désirs
des profondeurs
des songes
devenez
réalités
d'un monde
à temps récupéré

Explose
ma vie
des forges
rougissantes
déborde
les rives
de nos
dimensions

Paris, 18.IX.1976

Enfin
te voici
mon petit-premier bouquin
ces pages en couleurs
qui portent mes morceaux
d'amour et de révolution

Te voilà
bonhomme noir
qui danse de joie
sur la couverture jaune

Premier recueil
de mes vers
rêve d'un jour
à peine réalisé
je te feuillette
et je t'aime
je te regarde
et je pense
qu'un jour
je te prendrai
comme aujourd'hui
je revois
mes lourds et vieux
cahiers

Paris, 18.IX.1976

sur ma
soi-disant
table de nuit
il y a
un petit bonhomme
qui s'équilibre
sur une tige noire

il tourne
il danse
il balance
mais ne tombe
presque jamais

ses bras
tiennent les poids
(très lourds)
qui l'empêchent
de perdre
contact
avec
ce point
(si petit)
où son pied repose
tandis que
l'autre s'avance

accrochés
à mon doublet
trois symboles
trois amours
trois gestes de non-oubli
trois mains
qui s’y posèrent
trois bouches
qui m’étouffèrent
trois corps
qui me rajeunirent

à côté
de cet...
mon autoportrait
un sablier
ironise
la mesure
que l'on impose
aux gens

entre
les tours de la vie
trois espaces
de trois temps
de trois tendresses
m'épient
et je les désire
les trois

la sorcière
la clef
la pomme (sèche) de pin

ce que je puis
les aimer

Paris, 2.IX.1976

à Paris,
dans un square
à côté de chez moi,
la pendule sonne
les heures de mon enfance

luttant pour avoir ma place
dans ce monde hostile et cruel
j'entends passer le temps
au rythme de mes dix ans

ah !
pendule
qui apporte
mes jours
que je ne regrette point
mes jours
que j'ai bien vécus

chante pendule amie
les quarts, les demies
les heures

pleure
pendule, pleure
ces instants
de souffrance
et peine

crie pendule
et rappelle-moi
qu'un jour
je me suis dit
qu'un jour le monde
écouterait ma voix

Paris, 18.IX.1976

Nous
qui sommes
exécrés

Nous
qui sommes
bannis

Nous
qui sommes
interdits

Nous
qui croyons
aux Hommes

Nous
qui chantons
pour la paix

Nous
qui
persistons

On parlera
(un jour...)
de nous
les poètes
de ce siècle agonisant

Paris, 25.IX.1976

Vois-tu ?
la vie est belle.

Tu l’as découverte.

C’est simple,
pas vrai ?

Sourire
à l’inconnu...

Rire
de soi-même...

Prendre
son temps...

Rejeter
les temps.

Vivre
sa vie

Tu vois
la vie est simple.
Il suffit
de savoir s’y prendre.

Oui,
mon copain,
la vie est riche
la vie est simple

la vie est belle

je dirais même
tout est facile

mais n’oublie pas
qu’à la portée
de tes mains
des gens
meurent
de faim

Paris, 25.IX.1976

qu’ai-je fait
de ces regards ?

qu’ai-je appris
de tes leçons ?

qu’ai-je vu
de mon passé ?

qu’ai-je fait
de notre histoire ?

Paris, 25.IX.1976

j’ai compris beaucoup de choses
lisant les racines perdues
dont je gardais les morceaux

enfin je puis regarder en avant

Paris, 25.IX.1976

Jamais je ne pourrai
écrire comme les classiques
jamais mes vers n'atteindront
la beauté d'un chant de Grèce

Me verriez-vous vous parler
de la faim alexandrine
de la mort en dithyrambes
vous chanter l'ode à la guerre ?

Non point
mes vers
seront toujours

mordus

tristes

violents

pleins de peurs

pleins d'espoirs

pleins de conflits

contradictoires
comme le siècle.

Paris, 26.IX.1976

LA LOURDE DÉFAITE DE SAINT PAPUCE

Saint Papuce criait ma grand-mère
quand le vent soulevait sa jupe
ne laisse pas entrer ce démon
car je pourrais y prendre plaisir

merci bon vent venant du nord
merci d'avoir bien vaincu
ce saint qui est fort inconnu
merci car sans toi je ne serais pas ici

Paris, 30.VIII.1976

me
voici
nu
devant
vos yeux
curieux

me voici
délivré
des sédiments
déposés
par les années
d'habitude

me
voici
retrouvé
au moment
de l'histoire
où le fusible
a grillé

me
voici
qui reprends
le fil
parti
tordu
gâché
de ma véritable
existence

Paris, 23.IX.1976

mais enfin
que suis-je d’autre
sinon
ce que nous fîmes
de moi ?

Paris, 27.IX.1976

TABLE DES TITRES

La lourde défaite de Saint Papuce IV.24

TABLE DES INCIPT

À Paris, dans un square IV.17
À quoi ça sert ? IV.1
Assis au bord de la route IV.8
Comment peux-tu petit objet IV.6
Depuis combien de temps suis-je assis ici IV.9
Émergez mes vers IV.12
Enfin te voici mon petit-premier bouquin IV.13
J’ai compris beaucoup de choses IV.22
J’aime les choses simples IV.10
Jamais je ne pourrai écrire comme les classiques IV.23
Je suis monté au grenier IV.3
Mais enfin que suis-je d'autre IV.26
Me voici nu devant vos yeux IV.25
Nous qui sommes exécrés IV.18
Plume de ma jeunesse IV.2
Qu’ai-je fait de ces regards ? IV.21
Revoyant les vieux cahiers IV.4
Saint Papuce criait ma grand-mère IV.24
Sur ma soi-disant table de nuit IV.14
Vois-tu ? la vie est belle IV.19